

dans les *Mélanges en l'honneur de Jacques Jouanna* (Paris, 2007). Cette édition fut rapidement suivie d'une édition critique et commentée dans la Collection des Belles Lettres : *Galien, Ne pas se chagriner*, Paris, 2010, 210 pages en partie doubles. Cette *operetta*, comme l'appelle D. Manetti, se présente sous la forme d'une lettre dans laquelle Galien répond à un ami (qui est anonyme) en lui expliquant pourquoi il ne se chagrine pas tout en étant dans le malheur : l'illustre médecin avait perdu une grande partie de ses biens et de nombreux livres, pendant l'incendie de Rome, à la fin de l'hiver de l'année 192. Outre l'édition de la *CUF*, parut presque au même moment l'édition de P. Kotzia et de P. Sotiroudis (dans un supplément d'*Hellenica*). L'étude du *De indolentia* (conservé dans un seul manuscrit qui comporte une grande quantité de corruptions) exige du philologue d'être une sorte d'équilibriste ; il doit se partager entre le conservatisme et les corrections. Le titre de l'œuvre pose déjà un problème sérieux : dans le *Vlatadon*, on trouve *Περὶ ἀλυσίας* et *Περὶ ἀλογισίας* ; dans l'*editio princeps*, *Περὶ ἀλυσίας* ; à l'intérieur du traité, on lit *περὶ ἀλυπείσας* et *ἀλυπείσαν*. J. Jouanna choisit la *lectio difficilior* *ἀλυπησία* et considère que *ἀλυσία* est la *lectio facilior* (cf. p. 27-29 de l'édition de la *CUF*). Paraskevi Kotzia, dans l'étude qu'il propose sous le titre *Galen περὶ ἀλυσίας : title, genre and two cruces* (p. 69-91), se prononce pour *ἀλυσίας*. Dans le passage concernant Aristippe, il propose de corriger *φιλότιμος* par *φιλήδονος* et *ἐτέρων* par *ἐταιρῶν*. D'autres corrections, la plupart sur la base de la tradition arabe, sont proposées par Ivan Garofalo dont l'article porte comme titre *Emendamenti al de indolentia* (p. 63-68). Francesco Becchi, dont la contribution s'intitule *la psicopatologia di Galeno : il περὶ ἀλυσίας* (p. 23-31), propose de traduire le titre du petit traité par « *Sull'immunità dall'afflizione* » plutôt que par d'autres traductions telles que « *Sur l'inutilité de se chagriner* » ou « *Ne pas se chagriner* » ; il se préoccupe de la caractérisation philosophique du traité. Amneris Roselli, dans son article *Galeno dopo l'incendio del 192 : bilancio di una vita*, démontre la signification de l'*operetta* pour la biographie intellectuelle de Galien ; elle estime que cette œuvre offre une synthèse de la vie morale et intellectuelle du médecin-philosophe et une critique sévère de la politique durant les années du règne de Commode. Gianluca Del Mastro situe son étude intitulée *Μέγα βιβλίον. Galeno e la lunghezza dei libri* dans le champ de la bibliologie antique lorsqu'il se fonde sur l'analyse du paragraphe 28 du *De Indolentia* concernant la longueur d'un *volumen*. Ces six études suivies de deux index (p. 105-118) sont remarquables : en une petite centaine de pages, elles contribuent à améliorer notre connaissance de l'auteur grec le plus prolifique qui a été à l'origine d'un chef-d'œuvre dû à Véronique Boudon-Millot : *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (notre compte rendu *supra*, p. 373-374).

Simon BYL

Ido ISRAELOWICH, *Society, Medicine and Religion in the Sacred Tales of Aelius Aristides*. Leyde, Brill, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, X-206 p. (MNEMOSYNE. SUPPL., 341). Prix : 101 €. ISBN 978-90-04-22908-2.

Cette monographie, issue d'une thèse de doctorat, repose de manière approfondie et très claire plusieurs questions anciennes et déjà largement débattues relatives à la lecture des *Discours sacrés* d'Aelius Aristide. La crainte initiale d'une étude qui

n'apporte rien de neuf et se limite à des redites synthétiques est levée dès les premières lignes. Si l'auteur reprend et commente les travaux désormais classiques consacrés à Aristide, à son époque (G. Bowersock, E. R. Dodds) ou à la culture spirituelle et religieuse des deux premiers siècles après Jésus-Christ (H. Festugière), il les complète en s'appuyant sur les travaux les plus récents. Des études anthropologiques sur la religion et la culture ainsi que des analyses conceptuelles empruntées à l'épistémologie et à la philosophie des sciences contribuent sinon à renouveler du moins à préciser ou à reformuler les questions que les travaux antérieurs avaient embrassées : comment penser la dichotomie entre médecine et religion dans les sociétés grecque et romaine ? Aristide est-il un auteur original ou au contraire un intellectuel représentatif de sa culture et de son époque ? La première partie de l'étude aborde le texte sous sa dimension formelle et montre toute la difficulté qu'il y a à cerner le genre des livres ou discours sacrés (*hieroi biblioi / logoi*), dont Aristide est un représentant. Se demandant si l'œuvre d'Aristide relève de l'éloge ou doit plutôt se lire comme un essai d'auto-promotion d'un rhéteur talentueux et ambitieux, Israelowich ne tranche jamais définitivement mais considère que l'autobiographie à l'œuvre dans ce texte n'est qu'un moyen ou un prétexte pour glorifier Asclépios. C'est donc la dimension laudative qui semble pour lui être le fond et la finalité de l'entreprise d'Aristide. De ce point de vue, l'étude ne s'attache pas outre mesure à mettre en évidence l'originalité des *Discours sacrés*. Cette impression générale caractérise toute l'argumentation qui s'applique méticuleusement à mettre le texte en relation avec les éléments de contexte venant l'éclairer. Le regard d'Israelowich est de ce fait très proche de celui d'un historien des mentalités voire d'un anthropologue, une proximité qui apparaît assez nettement à travers les références bibliographiques privilégiées. Le chapitre 2, qui s'intéresse à la maladie et à la médecine dans la société gréco-romaine, relève de cet effort de contextualisation culturelle. L'exposé consacré à résumer les principaux jalons historiques de la médecine est sans doute trop long (p. 44-71) car, s'il repose sur une volonté louable d'aider le lecteur à situer les enjeux propres au texte, il n'apporte rien à l'argumentation elle-même ni à notre connaissance de la pensée et de la pratique médicales à l'époque d'Aristide. Cette longue fiche, qui caractérise assez bien l'écriture d'une thèse, aurait gagné à être réduite à l'essentiel avec un simple renvoi à la bibliographie secondaire. En contrepartie, l'analyse de sources primaires autres que les *Discours sacrés* aurait pu être développée ; certaines références pertinentes sont en effet parfois allusives. La partie consacrée au statut des rêves (p. 159-163), pourtant centrale dans le propos, méritait en effet d'être plus fournie notamment dans le renvoi aux textes de référence, qui font intervenir de nombreux auteurs. Nonobstant cette réserve, les analyses proposées par ailleurs sur les rêves d'Aristide sont justes et bienvenues : le refus d'appliquer une lecture psychologisante aux rêves d'Aristide est appréciable de même que l'analogie établie entre la clinique et l'interprétation traditionnelle des rêves (le diagnostic médical s'appuie souvent sur les rêves des patients et l'on observe le recours à un langage commun chez les médecins et les oracles, qui parlent de *katharsis*, de *pharmakon*, etc.). La mise en œuvre et l'analyse du concept de « health care system », emprunté à A. Kleinman (*Patients and Healers in the Context of Culture*, Berkeley, 1980) et régulièrement sollicité au fil de la réflexion se révèle très pertinente en tant qu'elle permet de relier pratiques discursives et représentations autour de l'acte thérapeutique et de ses acteurs ou patients. Le recours à ce

concept constitue incontestablement un point fort de l'étude, qui met très fortement en évidence la dimension culturelle de la maladie et de la souffrance. Parmi les rares défauts formels, on note quelques fautes dans les citations en français (accents notamment) et une erreur dans la mention du nom de Scribonius Largus (orthographié Scribonianus à la p. 126). Le texte des *Discours sacrés* est toujours cité dans l'édition de référence de Keil (Berlin, 1898) sans que celle-ci soit toutefois explicitement mentionnée. Une simple mention dans la bibliographie, où la traduction anglaise de Behr (Leiden, 1981-1986) figure, aurait suffi. Concernant la traduction des passages cités, il semble qu'elle soit propre à Israelowich même s'il n'est pas explicite sur ce point.

Frédéric LEBLAY

Angelos CHANIOTIS (Ed.), *Unveiling Emotions. Sources and Methods for the Study of Emotions in the Greek World*. Stuttgart, F. Steiner, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, 487 p., ill. (HABES, 52). Prix : 69 €. ISBN 978-3-515-10226-1.

Cet important volume s'ouvre par la table des matières et une « Wedding Song for an Archaeologist » d'Anna Stavrakopoulou, traduite en anglais par Angelos Chaniotis. Ce dernier est l'auteur de la préface dans laquelle il nous apprend que ce volume présente les premiers résultats d'une recherche consacrée à « The Social and Cultural Construction of Emotions. The Greek Paradigm » et réalisée à l'Université d'Oxford. Le projet a été financé par « an Advanced Investigator Grant of the European Research Council (2009-2013) ». C'est également Angelos Chaniotis qui a rédigé l'*Introduction* sous le titre *Unveiling Emotions in the Greek World* (p. 11-36). Le texte de l'introduction est suivi d'une riche bibliographie comptant près de 150 références parmi lesquelles se trouve le livre édité par Philippe Borgeaud et Anne-Caroline Rendu Loisel *Violentes émotions. Approches comparatistes* (inspiré par les travaux de Marcel Detienne), Genève, Droz, 2009. Je n'ai pas retrouvé le nom du savant français dans *Unveiling Emotions*, sans doute parce que le présent livre ne s'inscrit pas dans la perspective d'un comparatisme. Les quatre premiers chapitres étudient les sources utilisées pour l'étude des émotions : les papyri (Chrysi Kotsifou, p. 39-90), les inscriptions (Angelos Chaniotis, p. 91-129), les sources archéologiques (Jane Masegla, p. 131-150), les sources littéraires (Ed Sanders, p. 151-173). Chacun de ces chapitres et des chapitres suivants est suivi de la bibliographie relative au sujet traité. Si la première partie est intitulée *Sources*, la seconde s'intitule *Emotions in the interaction between mortals and gods*. Le premier de ces chapitres est relatif à Épidaure : *Dream, narrative, and the construction of hope in « healing miracles » of Epidaurus* (Paraskevi Martzavou, p. 177-204) ; Angelos Chaniotis intitule le chapitre suivant « *Constructing the fear of gods : Epigraphic evidence of Greece and Asia Minor* » (p. 205-234). Irene Salvo traite des « *facteurs émotionnels : les suppliants pour la justice* » (p. 235-266) ; les *arétalogies d'Isis, comme source pour l'étude des émotions*, tel est le titre de la contribution de Paraskevi Martzavou (p. 267-291). La troisième partie concerne *les émotions dans l'espace public*. Christina T. Kuhn étudie l'émotion dans la culture politique de l'orient gréco-romain (p. 295-316) et elle aborde le rôle des *acclamations*. Chrysi Kotsifou dresse un aperçu dans le monde des *pétitions* : Aurélia Artémis et ses enfants orphelins (p. 317-327). Jane Masegla